

Pamphily pour y célébrer la sainte messe. Don Antonio Corsi, c'est le nom du prêtre, reçut en quelques instants sept coups de poignard. La voiture qui l'amenait et dont le cocher, qui n'avait rien vu, ne fut averti que par le râlement de l'agonie du vénérable prêtre, tourna immédiatement bride pour aller à l'hôpital le plus voisin ; mais le prêtre mourut dans le trajet sans avoir repris connaissance. Le meurtrier fut arrêté quelques heures après.

Ce qui étonne le plus dans cet affreux crime, et ce qui préoccupe la justice, c'est qu'on n'aperçoit aucunement le pourquoi. Le meurtrier a tué pour tuer. Le matin même il disait à un de ses compagnons de travail : « Aujourd'hui je tuerai ou un soldat ou un prêtre. Tant pis qui passera premier ». Ce fut le prêtre qui passa.

Quelques journaux cherchent à faire passer l'assassin pour fou, par conséquent irresponsable. Il n'en était pas à son coup d'essai et avait, il y a quelques mois, tenté d'assassiner un commissaire de police. La justice, fort indulgente paraît-il pour ce genre de crimes, lui concéda d'abord la liberté provisoire. Puis, elle le jugea en contumace, ne lui infligeant que onze mois de prison. Et chose plus étrange, elle se soucia fort peu de rechercher celui qu'elle venait de condamner. Il put ainsi rester tranquillement à Rome et continuer à se livrer à ses occupations habituelles. Il vient maintenant de commettre un second crime, et on cherche à le faire passer pour fou. Les théories de Lombroso commencent, on le voit, à porter leurs fruits. On ne peut pas dire que ce soit pour le plus grand bien de l'humanité. Mais il doit en être ainsi. Quand on s'écarte de Dieu, quand on ne veut plus de sa sainte loi, il est naturel que l'esprit humain tombe dans toutes les erreurs et trouve à tous les crimes une cause excusante. Leur auteur serait fou.